

Journalisme ou militantisme ? Se positionner en tant que média d'enquête sur les questions agroalimentaires dans un contexte de crises politiques, sociales et environnementales

draft

DERINÖZ Sabri, Engage, UCLouvain (sabri.derinoz@uclouvain.be)

En Belgique francophone, dans un contexte social et politique changeant, et après plusieurs années d'existence, une revue dite « alternative » est en pleine réflexion sur son format et sa production d'information. La réflexion est portée par une série d'enjeux articulant à la fois le modèle économique et la question de sa pérennité avec la portée, le type et la qualité des contenus produits. Concernant les contenus produits, la revue se veut focalisée sur les enjeux agroalimentaires, environnementaux et sociaux. Elle considère cependant se démarquer de discours dits « militants » en se définissant comme média d'information défendant une approche des sujets par un journalisme approfondi et rigoureux. La revue revendique donc une ligne éditoriale engagée, critique, et orientée vers la transformation sociale tout en défendant un grand respect des critères de qualité et de rigueur journalistique. Fondée sous forme de coopérative de presse, la revue défend une volonté de garder une forme d'indépendance et recherche un fonctionnement en accord avec les valeurs qu'elle défend. Ses ressources proviennent avant tout de la vente de ses contenus et de levées de fonds auprès de (potentiels) coopérateurs. Si la publicité est présente dans la revue, elle l'est cependant de façon limitée en termes de sujets abordés et de quantité. Elle bénéficie aussi d'un subside public dédié à l'aide à la presse périodique non commerciale.

Les réflexions, multiples, touchent notamment l'articulation du financement sur le long terme avec le positionnement éditorial particulier défendu. Faut-il toucher un public plus large que le public de niche initial ? Comment ? Quels publics toucher et pour quelles raisons ? Faut-il faire évoluer les formats (varier les canaux, formats plus accessibles ou adaptés à certains publics) et/ou les contenus éditoriaux (sujets abordés, angles, ton) ? Comment se faire connaître par des nouveaux publics et par les autres médias et comment faire pour que les messages défendus par la revue résonnent (mieux) dans la sphère publique ? Ce type de réflexion n'est pas rare pour des médias alternatifs, généralement de petites structures avec un public limité dont le positionnement ambivalent naît parfois d'une volonté de répondre à un « manque » dans les médias dits *mainstreams*, tout en refusant d'être qualifiés de « militants » ou directement associés à des mouvements sociaux ou à la société civile. Leurs revendications d'autonomie et leur position de *challenger* peuvent limiter leurs sources de revenus (publicitaires, subventions). Ils se positionnent dans cet espace social qu'ils critiquent via différentes stratégies, parfois en opposition, parfois négociant l'accès aux ressources quand c'est possible (Ihlebaek et Figenschou 2024; Peeters et Maesele 2023; Atton 2019). Ces questions se posent d'autant plus dans le contexte de la Belgique

francophone, dont la taille limitée, environ quatre millions d'habitants, limite les possibilités en termes de publics et des pistes de financement potentiels. Le contexte médiatique change lui aussi ainsi que la fonction de journaliste. Avec les évolutions récentes, les journalistes qui avaient une forme de quasi-monopole sur la diffusion de l'information dans la sphère publique se retrouvent, de plus en plus délégitimés dans ce rôle et en concurrence avec de plus en plus d'acteurs, dont chaque individu peut faire partie, sur un « marché de l'information » très fragmenté et polarisé impliquant des acteurs, notamment dans le champ journalistique, de plus en plus variés avec des frontières plus floues (Shapiro 2010; Vural et Puertas-Graell 2023; Ihlebæk et Figenschou 2024). Le rôle du journaliste est souvent vu comme ayant une position actuelle plus horizontale qu'avant (Marcotte 2008). À cela s'ajoutent des craintes face aux évolutions du contexte politique et économique.

C'est donc dans ce cadre que les auteurs de la revue ont sollicité un chercheur dans le domaine des médias pour solliciter son « expertise » sur les contenus produits, en articulation avec leurs réflexions internes. Après divers échanges avec les équipes en vue de mieux cerner les attentes et les besoins, une problématique a été définie. Les demandes ont été comprises comme une volonté d'analyser les contenus au regard de leur qualité journalistique, de leur cohérence avec la ligne éditoriale, du positionnement éditorial « engagé » de la revue et des publics potentiellement touchés. Ces différents éléments sont différents points de tension qui transparaissent dans la réflexion en cours telle que décrite précédemment. Il s'agit donc de comprendre comment ces contenus peuvent être perçus en matière de « qualité », de « positionnement », de « rôle » et de « publics ». Mieux comprendre comment les contenus sont perçus, en relation avec la façon dont les auteurs les revendiquent et avec des perspectives provenant de ressources scientifiques est vu comme un vecteur utile dans la démarche entamée par la revue. Ces éléments sont cependant très relatifs et dépendants de leur contexte. Il s'agit donc de partir de la façon dont la revue se définit et de la littérature scientifique pour construire une lecture circonstanciée sur ces notions de « qualité », de « positionnement », de « rôle » et de « publics ». L'approche se revendique avant tout de l'analyse du discours, dont elle reprend l'entrée par le mot, notamment en l'articulant avec l'utilisation de logiciels d'analyse statistique textuelle. Elle sollicite cependant aussi une approche plus traditionnelle à travers une analyse thématique des contenus. Les choix méthodologiques ont été portés à la fois par la problématique abordée, le contexte spécifique de la demande (centrée sur les contenus, ressources allouées) et la volonté d'en effectuer une recherche à la fois compréhensible et utile pour les acteurs concernés. Cette approche, accompagnée d'une note expliquant l'état de l'art scientifique sur ces questions et de pistes de réflexions, est construite pour être utile pour accompagner le processus de transformation entamé, en offrant une approche particulière et complémentaire pour les thématiques sur lesquelles travaillent la revue.

Un rapport a donc été produit et est actuellement mis en discussion à travers diverses réunions de travail.

Revue de littérature

Penser la « qualité » du travail journalistique semble être un élément clé pour permettre de l'évaluer, de l'analyser et du coup de l'améliorer (Lacy et Rosenstiel 2015). Cependant, définir la qualité du travail journalistique, et d'une certaine façon définir le journalisme en tant que tel, n'a rien d'évident (Lacy et Rosenstiel 2015; Bachmann, Eisenegger, et Ingenhoff 2022; Gómez Mompart, Gutiérrez Lozano, et Palau-Sampio 2013). La notion de « qualité » du travail journalistique varie en fonction de différents facteurs, évoluant notamment dans le temps et dans les contextes sociopolitiques et géographiques différents ainsi qu'en fonction même de l'évolution de la (perception de) la pratique journalistique en tant que telle (Marcotte 2008; Bachmann, Eisenegger, et Ingenhoff 2022). D'une façon générale, la qualité est dépendante des intentions du producteur et des perceptions par les observateurs (Shapiro 2010; Marcotte 2008; Bachmann, Eisenegger, et Ingenhoff 2022), définissant eux-mêmes des attentes par rapport à ce qu'ils considèrent être du « journalisme » et donc du « bon journalisme » dans leur contexte particulier, entre autres le genre et le format dans lequel ils s'inscrivent, le paysage médiatique et les publics visés, les contraintes spécifiques, notamment économiques ou encore la perception du rôle dans la sphère publique (Bachmann, Eisenegger, et Ingenhoff 2022; Bañon-Castellón et Kucukalic-Ibrahimovic 2023; Marcotte 2008; Vural et Puertas-Graell 2023). Différents chercheurs ont cependant développé des méthodes d'analyse de la qualité, sur base de différentes dimensions, par exemple la diversité, la pertinence, la précision, la compréhensibilité, l'impartialité et le respect des standards éthiques ou encore le rôle social de l'information produite (Bomnüter et al. 2024; Degen, Olgemöller, et Zabel 2024; Marcotte 2008; Vehkoo 2010). La qualité journalistique peut être pensée par le contenu produit mais aussi par le processus de production journalistique (Picard 2000). Pour certains, il est plus intéressant de s'intéresser à la valeur (d'information) produite, accordée notamment des publics, symboliquement ou pécuniairement (Bomnüter et al. 2024; Chen et Thorson 2021; Guo, Wang, et Shen 2024; Lacy et Rosenstiel 2015; Palau-Sampio et al. 2025; Vural et Puertas-Graell 2023).

Les questions du positionnement éditorial et du rôle du journalisme et du journaliste, dépendants elles aussi du contexte, par exemple du genre journalistique dans lequel elles s'inscrivent (Molina 2009). Le journalisme agricole et rural peut être vu comme ayant un caractère peu lucratif et un horizon de carrière peu dégagé, notamment du fait des petites structures journalistiques qui se spécialisent dans le domaine (Chupin et Mayance 2016) mais aussi comme un espace où le journalisme peut être pensé dans une pratique socioécologique (Castelló 2024). Les questions alimentaires sont souvent abordées dans les médias dans une perspective *lifestyle*, individualisante et positive

avec peu d'articles se focalisant sur les questions de pratiques liées à la nourriture et leurs effets sur le long terme, notamment pour la préservation de la nature et la sécurité alimentaire (Brüggemann, Kunert, et Sprengelmeyer 2024). Enfin, sur les questions d'environnement, on a vu émerger du journalisme que certains qualifient de « transformatif », avec des positions, et des réflexions sur la pratique journalistique, plus engagées, bien que ce soit plutôt rare dans les médias *mainstreams* (Comby 2008; 2009; 2015; Girardi et al. 2023; Prodhomme, Carlino, et Mercier 2024).

Les pratiques informationnelles sont situées socialement et établissent des rapports distinctifs : en fonction de notre milieu social et d'autres facteurs sociodémographiques, on va plus ou moins s'intéresser ou entrer en résonance avec (certains thèmes dans) l'actualité et articuler différemment l'information avec notre identité, notre positionnement, notre socialisation et nos actions (politiques) (Granjon et Foulgoc 2011; Hay, Vedel, et Chanvriel 2011; Comby et al. 2011).

Méthodologie

L'articulation des éléments théoriques et de contexte, avec les besoins exprimés par la revue ont aidé à développer une approche méthodologique dans le but de cerner, à travers les contenus, (1) la « qualité journalistique », (2) le positionnement éditorial et le rôle perçu du journaliste ainsi que (3) les publics potentiellement touchés. La volonté étant de développer, dans une approche avant tout discursiviste, mais aussi thématique, inspirée des connaissances sollicitées notamment en sociologie du journalisme. Une grille d'analyse a été créée sur base d'un ensemble de paramètres à observer dans les différentes catégories énumérées, elles-mêmes divisées en sous-catégories. La catégorie « qualité journalistique » contient par exemple plusieurs sous-catégories comme « professionnalisme », « pertinence » ou « diversité », elles-mêmes contenant des paramètres d'observation (par exemple, pour « professionnalisme » : respect des normes journalistiques, notamment dans la sélection des sources (indépendantes, transparence, diversité, proactivité), séparation claire (entre information et opinion, publicité, etc.).

L'analyse a été faite de façon itérative, associant approche déductive et inductive. L'approche a été double (Derinöz 2023), avec une utilisation de différents logiciels d'analyse statistique textuelle (comme IRaMuTeQ ou TSM) sur un corpus de 7 numéros (du numéro 13 au 19), ce qui permet une lecture transversale des contenus, combinée avec une analyse qualitative systématique. Au total, le corpus comporte 307 637 mots. L'analyse s'est donc faite de façon transversale sur l'ensemble de l'échantillon et par numéro avec un retour aux articles en fonction des besoins.

Une approche transversale et exploratoire par la lexicométrie

Une première étape de l'analyse a été d'observer l'ensemble de l'échantillon à travers des logiciels d'analyse statistique textuel. Ces derniers permettent d'aborder les

contenus de la revue dans leur transversalité et de découvrir des phénomènes à une échelle qu'une lecture traditionnelle rend difficile à percevoir. L'approche se veut principalement inductive. Le logiciel IRaMuTeQ permet notamment, sur base de la « proximité » entre les mots, de regrouper l'ensemble des contenus du corpus (7 numéros) en différents clusters (en classes de mots)¹. La figure 1 montre le résultat de cette « classification hiérarchique descendante » (CHD), qui a classé les contenus dans trois classes, ou « mondes lexicaux », mettant en évidence les mots représentatifs² de chaque classe. Ces différentes classes, réparties de façon égales, chacune représentant un tiers de l'échantillon, semblent composés de perspectives que l'on pourrait nommer de la façon suivante : (1) (re)penser le modèle agroalimentaire, (2) raconter les vécus à la ferme ; (3) enjeux agroalimentaires à grande échelle.

¹ Cette analyse laisse apparaître des pôles qui segmentent le corpus en autant de classes en fonction de l'organisation lexicale du corpus, en identifiant les relations cooccurentielles entre les mots : « une classe de vocabulaire est constituée et séparée des autres lorsque l'inertie interclasse la plus importante est atteinte. Ainsi les mots rassemblés au sein d'une même classe ont-ils un profil cooccurentiel similaire entre eux et aussi différent que possible des mots d'une autre classe » (Guaresi 2015).

² Les plus statistiquement significatifs.



Figure 1 - CHD sur l'ensemble du corpus

Analysée plus en profondeur, la classe 1 représente un univers de sens qui semble porté principalement, dans une forme de niveau « meso », par une association des questions alimentaires avec des modèles économiques et sociaux, dans un contexte politique ou de volonté d'action, en mettant en avant les questions d'alimentation durable et de circuit courts. La figure 2 montre une représentation graphique des similitudes au sein de cette classe. On y voit que la question alimentaire est au centre de la classe, de laquelle se développent une série de perspectives. Tout d'abord la question des acteurs des circuits courts, autour de produits bio, locaux. La question des structures associées, telles les coopératives ou la question du (petit) producteur en découlent. Ensuite apparaissent les questions d'agriculture et de modèles de société associés, et les questions liées à l'alimentation durable, ainsi que différents projets, de questions économique et sociales avec les questions liées au rôle du citoyen.

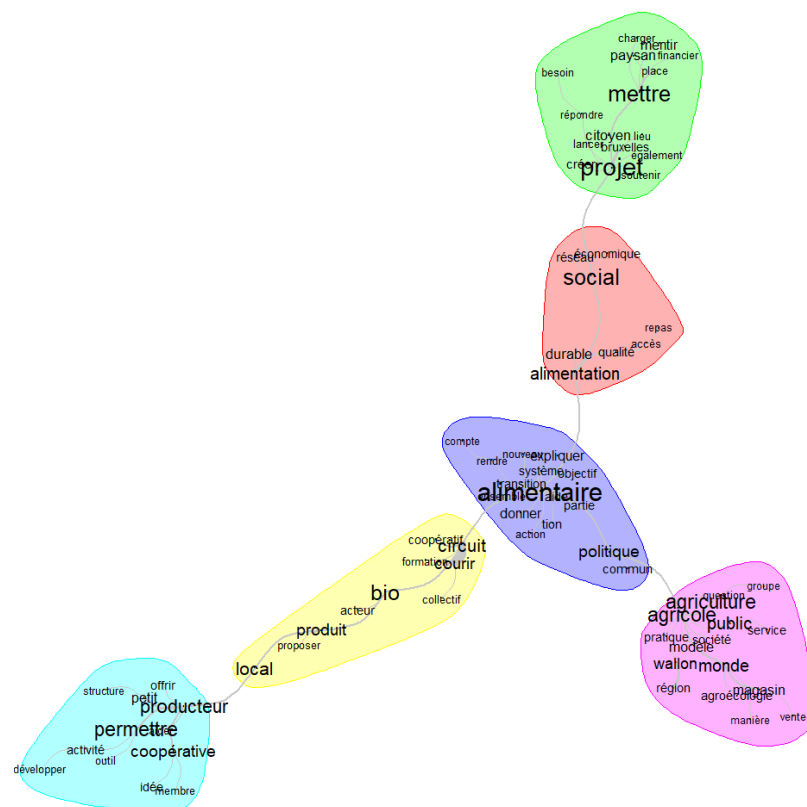


Figure 2 - Similarités de la classe 1 (seuil=50)

Lorsque l'on observe les mots les plus présents dans cette classe, on y voit des mots tournés vers la volonté d'action ou vers l'exemplification d'action existante, dans le but d'une transition agroécologique : *projet*, *initiative*, *modèle*, *soutenir*, *engager*, *participatif*, *coopératif*, *collectif*, *démarche*, *développer*, *proposer*, *permettre*, *action*, *politique*, *citoyen*, *action*. On fait référence à des structures, réseaux, au commun, à la solidarité. On y voit le type d'initiative cité, à travers des mots comme *coopératives*, *magasins*, *épicerie*, *cantine*, *circuit court*, ainsi que les enjeux à travers la référence à *l'alimentation*, à *l'agriculture*, *l'agroécologie*, à la *transition*, au *social*. On fait référence à des acteurs comme les *producteurs*, *paysans*, *citoyens* et *politiques*. En observant les segments de texte caractéristiques de la classe³, on y voit des descriptions d'initiatives liées à l'alimentation :

« Toutes vendent des produits en circuit court, essentiellement locaux mais pas que. Les coopératives diffèrent des magasins indépendants, bio ou vendant du vrac, de par leur dimension sociale et participative » (numéro 14).

La question sociale est au cœur de ces sujets, avec le terme *social* utilisé très fréquemment dans cette classe⁴. Il est néanmoins intéressant de voir qu'il est utilisé dans des contextes relativement différents, notamment en collocation sous les formes

³ En d'autres mots, des extraits censés être les plus représentatifs de celle-ci.

⁴ Et étant le terme le plus spécifique à cette classe (χ^2 de 215,19). Environ 80% des occurrences *social* sont dans cette classe.

alimentation sociale, économie sociale, mais aussi mouvement social, sécurité sociale, ou encore réseaux sociaux.

La seconde classe semble portée par un vocabulaire de proximité, à une échelle plutôt « micro », qui raconte la vie, les changements et les difficultés, dans les *villages*, à la *ferme*, chez les *éleveurs* : *journée, famille (parents, jeune), habitant, gens, village, maison*. Des verbes semblent liés au lieu ou à des idées (*laisser, quitter, venir, accueillir*) et des références semblent liées aux potentialités futures et au passé révolu (*souvenir, temps, ancien, rêve*). Un exemple de cette classe peut être donné à travers un segment de texte caractéristique :

« De son enfance sur les tracteurs à la transmission conflictuelle de la ferme familiale, en passant par les problèmes financiers et enfin, sa reconversion salvatrice... À travers ce portrait, il raconte son histoire » (numéro 13).

L'analyse des similitudes (Figure 3) semble montrer que cette classe tourne totalement autour de la *ferme* et de la vie au village. La forme en « fleur » laisse penser que sur ce cœur, s'inscrivent une diversité de perspectives ou d'angles plus spécifiques, toujours liées à cette vie et à ses enjeux.

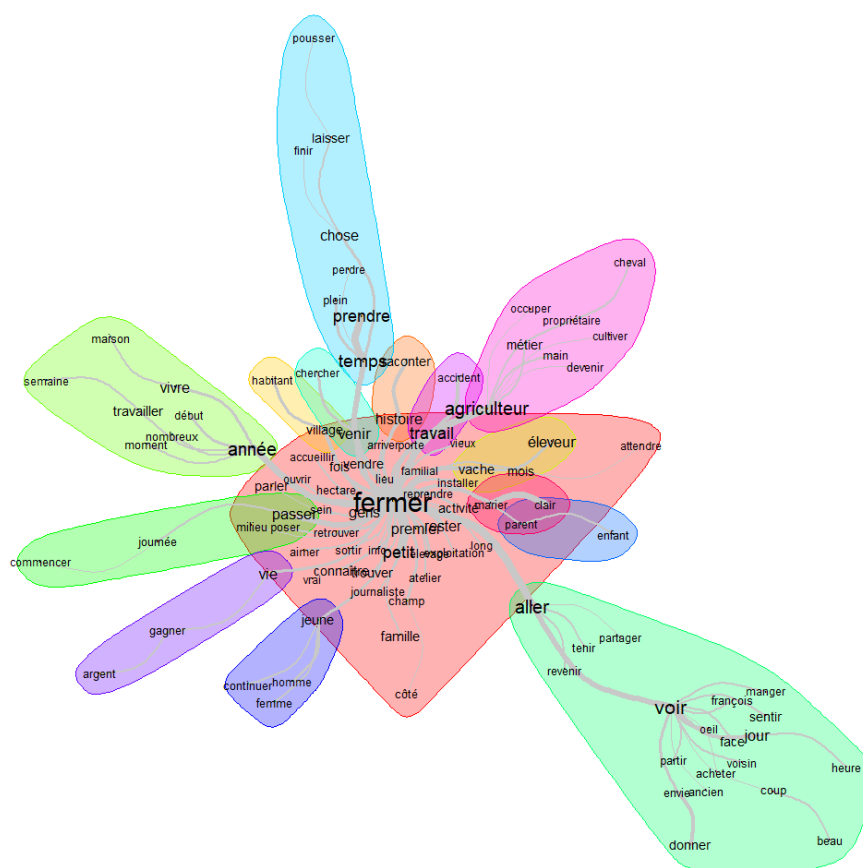


Figure 3 - Similitudes de la classe 2 (seuil = 30)

L'univers de sens de la classe 3 semble s'articuler autour de perspectives plus « macro », plus analytiques sur des enjeux à plus grande échelle, notamment en prenant en compte

une approche réglementaire et politique. Les enjeux peuvent être nationaux mais aussi abordés dans leur cadre européen voire mondial. On y retrouve des références liées à l'énergie, à l'environnement, à l'économie, à l'agroalimentaire, voire à la santé.

En faisant une seconde classification (CHD) sur cette classe, on observe deux approches clés, l'une par les enjeux économiques, principalement autour de l'alimentaire et de la distribution ; l'autre liée aux enjeux d'environnement et de nature notamment sur les questions d'eau et de sols. L'analyse des similitudes (figure 4) semble montrer différentes thématiques comme la question de l'énergie dans une approche économique, la question des entreprises et de la grande distribution, la question de l'eau ou celle des sols. Un segment caractéristique de texte illustrant cette classe peut être le suivant, dans un article sur le nitrate dans les eaux wallonnes :

« En 2027, la directive-cadre européenne sur l'eau imposera une « bonne qualité » générale des eaux. On en est loin » (numéro 14).

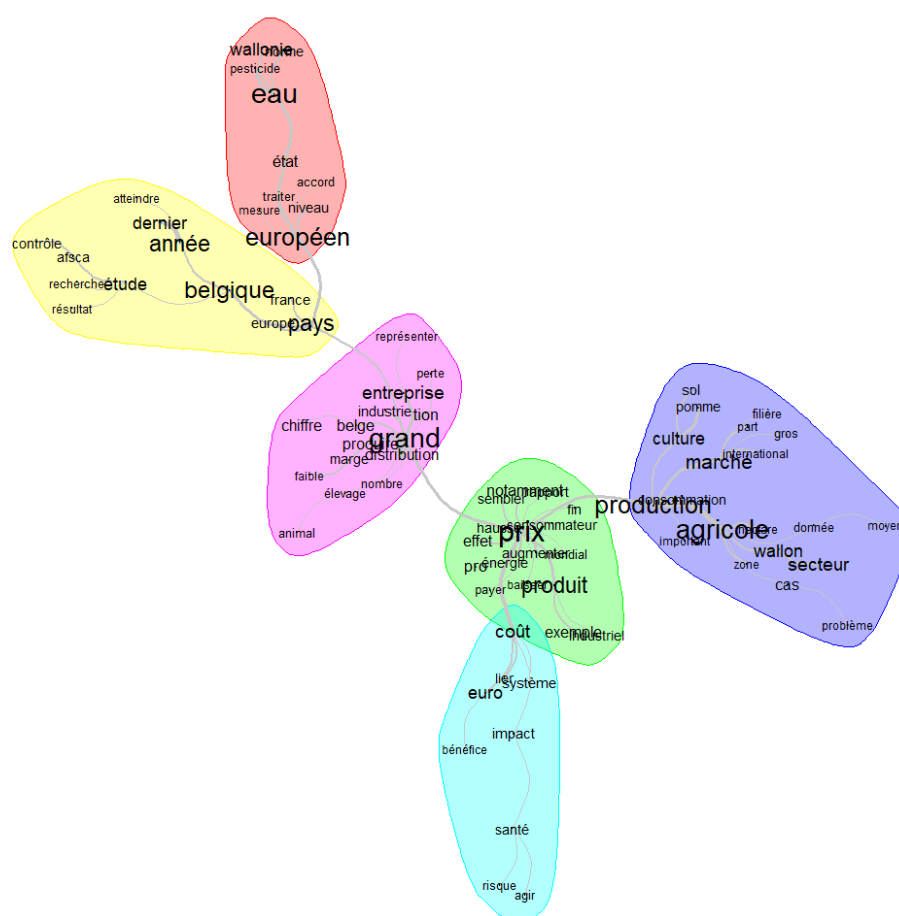


Figure 4 - Similitudes de la classe 3 (seuil = 40)

La classification (CHD), nous a permis ici de déceler trois grands « univers de sens » présents de façon transversale dans les numéros de la revue qui ont été analysés. Il est intéressant d'observer cette approche à multiple niveaux de lecture, du plus micro au plus macro. Il est possible, à travers une analyse factorielle des correspondances (AFC),

de représenter les relations lexicales d'un corpus sur un graphique à deux axes, en fonction de plusieurs dimensions. Plus les mots sont éloignés de l'axe, plus ils se distinguent. En faisant une AFC sur base de la classification⁵ (figure 5), on observe que celles-ci sont à distance relativement équivalentes l'une de l'autre (tout en étant similaires en taille). A priori, le cœur de ces classes est donc bien distinct⁶. Il est cependant intéressant d'observer la distance par axe.

Quand on observe la position sur l'axe X des différentes classes, on observe en effet une continuité assez intéressante entre les classes, partant de la classe 3 la plus à gauche, suivie par la classe 1 au centre et la classe 2 à droite. C'est évidemment intéressant à mettre en parallèle avec la lecture que l'on a de ces classes, passant d'une lecture plus « macro » (classe 3), vers une lecture plus « meso » (classe 1) pour finir par une lecture plus « micro ». L'axe Y quant à lui laisse paraître une différence entre, d'un côté la classe 1 et, de l'autre, les classes 2 et 3 qui auraient certaines formes de similarités, sans pouvoir, à ce stade trouver une interprétation claire.

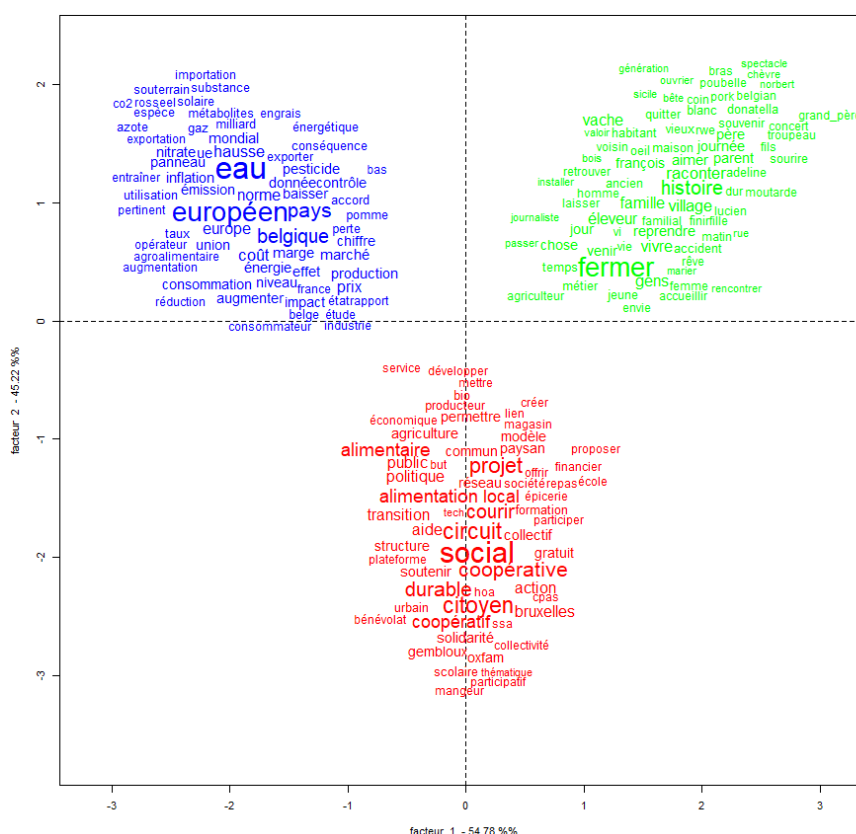


Figure 5 - AFC sur l'ensemble du corpus

Pour bien saisir ces différentes opérations, dont la classification, il faut comprendre qu'elles se basent sur des textes « bruts », sans se soucier de la structure en tant

⁵ Classe 1 en rouge, classe 2 en vert et classe 3 en bleu.

⁶ Si on fait une AFC sur un échantillon plus large, on peut prendre en compte plus de mots moins « saillants » en termes de distance.

qu'article ou dans les rubriques. Ces trois approches peuvent donc très bien se trouver, à différents degrés, dans des rubriques, des articles ou des numéros différents⁷. Il semble cependant intéressant de comparer cette classification à la façon dont la revue structure délibérément son contenu, à travers ses rubriques. Certaines rubriques semblent en effet relativement associées à certaines classes. C'est le cas par exemple de la rubrique présentant les initiatives locales, qui semble fortement associées à la classe 1 ou d'une rubrique plus analytique, faisant appel à des experts et scientifiques, qui se rapporte à la classe 3. Une rubrique présentant des « portraits » de paysans semble souvent proche des perspectives de la classe 2, la revue explicitant elle-même sa démarche de mettre en évidence des personnes, de « mettre leur quotidien en mots » et de « porter leur voix ». Dans certains cas cependant cette rubrique peut contenir des aspects liés à la classe 1. Pour les autres rubriques, cette association semble moins évidente, oscillant entre différentes perspectives.

Les classes obtenues via analyse statistique complémentée d'une approche qualitative peuvent être synthétisées de la façon suivante :

Classe 1 : (Re)penser le modèle agroalimentaire (niveau « meso »)

Cette classe reflète un discours engagé sur l'alimentation durable, l'agroécologie et les modèles économiques alternatifs. L'accent est mis sur les projets locaux, collectifs et coopératifs, avec une valorisation explicite des circuits courts, des initiatives citoyennes et des structures participatives. Le vocabulaire dominant (coopératif, social, projet, transition, solidarité, citoyen) indique une perspective d'action concrète vers des alternatives économiques et sociales au modèle agro-industriel dominant.

Classe 2 : Raconter les vécus à la ferme (niveau « micro »)

Cette classe correspond à une approche narrative centrée sur les récits de vie, les trajectoires individuelles ou familiales et les témoignages directs issus du monde agricole local. Elle privilégie l'incarnation des enjeux agricoles dans des réalités vécues par des acteurs concrets : agriculteurs, éleveurs, villageois. L'accent est mis sur la proximité, physique, émotionnelle.

Classe 3 : Enjeux agroalimentaires à grande échelle (niveau « macro »)

Cette classe incarne une dimension critique et systémique des enjeux agricoles, alimentaires, environnementaux et économiques. Elle aborde des problématiques à l'échelle nationale, européenne ou mondiale, en mobilisant des questions de régulation politique et économique (normes environnementales, marché global, pollution, impacts écologiques). Le discours porte ici sur la dénonciation explicite des dérives industrielles, avec une dimension analytique et critique forte (inflation, grande distribution, pesticides, pollution).

Ces trois approches, présentes équitablement au cœur des contenus, semblent-elles cohérentes avec la ligne éditoriale défendue par la revue ? La revue aborde des

⁷ Les contenus sont tagués par numéro, donc il est possible de faire des analyses comparatives et de spécificités entre numéros.

problématiques structurelles à grande échelle liés à l'alimentation et à l'agriculture (pollution des eaux, agriculture intensive, grande distribution, inflation alimentaire, politiques européennes), ce qui correspond à l'intention déclarée de la revue d'être une voix critique et analytique face aux pratiques agro-industrielles dominantes. La mise en avant constante de projets citoyens, coopératifs et solidaires répond à l'objectif déclaré de la revue d'être constructive, proposant des alternatives au modèle agroalimentaire dominant, promouvant l'économie sociale, les circuits courts et solidaires. Enfin, la valorisation des récits de vie, des histoires individuelles, et du vécu concret des acteurs agricoles locaux pour incarner les sujets, que ce soit problèmes ou solutions, luttes ou réussites, permet potentiellement de rapprocher le lecteur de ces enjeux. À travers ces trois approches complémentaires, il semble que les contenus de la revue soient cohérents avec la ligne éditoriale et le positionnement voulus par ses auteurs. Autant le positionnement « engagé » que la volonté de répondre à des objectifs journalistiques de mise à l'agenda et de participation au débat démocratique semblent présents.

Une approche qualitative plus systématique

À travers l'approche qualitative des contenus, nous avons pu analyser les différentes catégories visées de façon plus systématique, sur base d'un ensemble de paramètres d'observations. Nous avons donc pu observer plus en détail la « qualité journalistique », le « positionnement éditorial » et le « rôle du journaliste » ainsi que les « publics ».

En matière de qualité journalistique perçue, les contenus lus semblent correspondre aux normes attendues en matière de rigueur journalistique. Le contenu laisse en effet penser qu'il y a une volonté d'apporter une information équilibrée, avec croisement, pertinence et diversité de sources et une volonté de précision et de contextualisation.

Les thèmes choisis semblent être pertinents, tout en respectant les thématiques de la ligne éditoriale, avec une volonté d'apporter une valeur ajoutée à la société. Les thématiques sont variées, notamment à travers des sujets connexes abordés via le prisme de l'agroalimentaire (indexation des salaires, le numérique, etc.). Les sujets sont abordés en profondeur, en diversifiant les angles d'approche. Les thèmes sociaux sont régulièrement abordés de façon transversale. Les approches plus individualisantes, qui peuvent dans certains médias être un signe de qualité moindre de l'information, ne sont ici pas pour autant non-porteuses d'informations, en étant pensées généralement dans un contexte et des enjeux plus larges. Les points de vue semblent multiples et les profils interrogés relativement diversifiés.

On observe une profondeur et une contextualisation des enquêtes, avec un suivi dans le temps, de numéro en numéro. Le suivi est aussi l'occasion de creuser des sujets plus en profondeur, de prolonger les débats, de laisser une parole contradictoire ou critique et d'approfondir le dialogue (avec les publics et la société. Il y a notamment une approche marquée dans la volonté d'ouvrir la « boîte noire » du travail journalistique avec des

discours *méta* et des réflexions sur le rôle du journaliste et de la ligne éditoriale de la revue.

Concernant la séparation claire entre information et opinion, si la revue assume une position engagée dans sa ligne éditoriale, ce qui transparait dans les thématiques et les angles abordés, il y a une volonté de séparer les espaces consacrés à l'opinion. Si dans l'ensemble, les noms des rubriques liées à l'opinion semblent explicites, il est possible, dans certaines situations, que la confusion puisse apparaître, notamment des éditoriaux qui, par leur contenu relativement long, sourcé et construit, peuvent faire penser à un travail d'information avant tout. Ce type de contenu ne dénote cependant pas par rapport au reste du contenu et à la ligne éditoriale et ne semble pas pouvoir être source d'incompréhension ou de confusion pour le lecteur averti. Les contributions extérieures, sous différentes formes peuvent elles aussi éventuellement être sources d'incompréhension ou de confusion, notamment la distinction entre les interventions d'experts et les opinions extérieures.

Concernant la distinction entre contenus et publicités, une rubrique particulière présentant les initiatives locales semble contenir une ambiguïté intrinsèque : est-ce du travail journalistique ou des annonces (commerciales) ? quel est le rôle du journaliste dans cette rubrique ? Concernant les encarts publicitaires en tant que tels, une démarcation par le cadre existe mais est relativement discrète, notamment dans les situations où les encadrés publicitaires utilisent un format, notamment de police, similaire aux contenus journalistiques. Le fait d'avoir certains encadrés labellisés « publireportages » peut créer une ambiguïté pour les autres publicités n'étant pas labellisées comme telles.

Si certains contenus semblent laisser une place aux aspects émotionnels, cela se fait généralement dans la nuance, sans une volonté de fausser la compréhension des enjeux mais plutôt de les humaniser.

Les contenus ont une écriture et une représentation relativement classique, sans réellement de volonté d'originalité dans les formats. Bien qu'on perçoive une volonté d'accessibilité des sujets à travers les contextualisations et la diversité d'approches, l'écriture est cependant assez dense, ce qui peut éventuellement être considéré comme inadapté pour certains publics.

Concernant le positionnement éditorial et le rôle du journaliste et du journalisme. Les contenus analysés semblent confirmer l'approche transversale par analyse statistique textuelle, avec une correspondance forte avec la ligne éditoriale et une volonté de proposer des sujets engagés, avec une valeur ajoutée pour la société tout en respectant la rigueur journalistique, de façon transparente et ouverte envers les publics.

Les cadrages spécifiques sont assumés, en lien avec l'axiologie explicite du journal et ne préviennent pas de vouloir laisser la parole à l'ensemble des parties prenantes, et

corriger ou laisser la parole aux acteurs qui le désirent dans les numéros qui suivent. La question des rapports sociaux sous-jacents semble difficile à trancher sur base des contenus lus. Notons cependant, après lecture de l'échantillon, d'un sentiment de différence de perception de paysans « traditionnels », paraissant être plus souvent présentés dans un registre plus émotionnel, comme des agents relativement « passifs », subissant des difficultés, n'ayant pas ou peu d'emprise sur des enjeux à plus grande échelle, là où les « néo-paysans », ou nouveaux acteurs de la paysannerie, semblent plus souvent présentés comme ayant une agentivité marquée, étant acteurs dynamiques du changement. Pour vérifier cette impression, cela nécessiterait probablement une analyse plus en profondeur.

Concernant les publics qui semblent visés ou potentiellement touché par ces contenus. En plus de la question de l'écriture soulignée plus haut, en regardant les réactions des publics qui sont remontées dans la revue ainsi que les projets qui sont partagés, il semble y avoir une forte présence de profils plutôt « intellectuels » ou « néo-paysans ». Le lectorat semble déjà fortement sensibilisé sur les enjeux abordés.

Les interactions avec les publics sont multiples, en intégrant et répondant aux commentaires sur les contenus mais aussi en sollicitant des moments de rencontre et d'échange hors contenus, notamment pour prolonger ceux-ci. Il y a une volonté d'une approche transparente où les journalistes contextualisent et expliquent leur démarche, ses limites et leur positionnement.

Conclusions

L'analyse a notamment pu montrer qu'en matière de qualité journalistique perçue, les contenus semblent correspondre aux normes attendues en matière de rigueur journalistique, les thèmes choisis semblent être pertinents, tout en respectant les thématiques de la ligne éditoriale, avec une volonté d'apporter une valeur ajoutée à la société. Les thématiques sont variées, notamment à travers des sujets connexes abordés via le prisme de l'agroalimentaire (indexation des salaires, le numérique, etc.). Les sujets abordés en profondeur, en diversifiant les angles d'approche. Les thèmes sociaux sont régulièrement abordés de façon transversale. Les approches plus individualisantes ne sont pas pour autant non-porteuses d'informations, en étant pensées généralement dans un contexte et des enjeux plus larges. Les points de vue semblent multiples et les profils interrogés relativement diversifiés. On observe une profondeur et une contextualisation des enquêtes, avec un suivi dans le temps. Concernant la séparation claire entre information et opinion, si la revue assume une position engagée dans sa ligne éditoriale, ce qui transparaît dans les thématiques et les angles abordés, il y a une volonté de séparer les espaces consacrés à l'opinion. Certains contenus semblent cependant ambivalents.

L'approche exploratoire et transversale via logiciels d'analyse statistique textuel a permis de développer une classification hiérarchique descendante, qui laisse apparaître des pôles qui segmentent le corpus en autant de classes en fonction de l'organisation lexicale du corpus, en identifiant les relations cooccurentielles entre les mots (Guaresi 2015). Cette dernière, accompagnée d'analyses factorielles de correspondance, d'analyse de similitudes et de retour au corpus via concordancier, a révélé trois mondes lexicaux, équitablement répartis sur l'échantillon.

Cette approche par monde de sens permet d'aborder la question du positionnement éditorial et de la cohérence avec la ligne éditoriale défendue par la revue. La revue aborde des problématiques structurelles à grande échelle liés à l'alimentation et à l'agriculture (pollution des eaux, agriculture intensive, grande distribution, inflation alimentaire, politiques européennes), ce qui correspond clairement à l'intention déclarée de la revue d'être une voix critique et analytique face aux pratiques agro-industrielles dominantes. La mise en avant constante de projets citoyens, coopératifs et solidaires répond à l'objectif déclaré de la revue d'être constructive, proposant des alternatives au modèle agroalimentaire dominant, promouvant l'économie sociale, les circuits courts et solidaires. Enfin, la valorisation des récits de vie, des histoires individuelles, et du vécu concret des acteurs agricoles locaux pour incarner les sujets, que ce soit problèmes ou solutions, luttes ou réussites, permet de rapprocher le lecteur de ces enjeux. À travers ces trois approches complémentaires, il semble que les contenus répondent à la ligne éditoriale de la revue et au positionnement voulu par ses auteurs. Autant le positionnement « engagé » que la volonté de répondre à des objectifs journalistiques de mise à l'agenda et de participation au débat démocratique semblent tenus.

Les difficultés rencontrées dans l'analyse ont notamment concerné la question des rapports sociaux sous-jacents aux contenus produits et, sans surprise, à la relation aux publics potentiellement touchés, où peu d'éléments permettent un travail d'objectivation qui sortirait l'analyse d'un simple point de vue critique. Ces derniers éléments, tout comme l'ensemble de l'approche, bénéficieraient d'une approche multipliant les points d'entrée dans une lecture plus holistique, en ce compris la prise en compte du processus de production de l'information et la perception par les publics. Une analyse, principalement discursive, par les contenus donne donc des résultats limités en termes d'angles d'approche et pose une série de difficultés méthodologiques.

Il semble cependant qu'en complément d'autres approches, le contenu produit puisse être utile à une démarche telle qu'entamée par la revue, en permettant à ses auteurs d'intégrer des notions (notamment théoriques à travers la revue de littérature) et des perspectives sur leurs propres contenus qui peuvent les outiller dans leur démarche de réflexion à travers cette lecture spécifique apportée par une approche systématisée. Ce type d'étude doit cependant être vu comme un outil à articuler via un suivi et des

échanges réguliers en vue de participer à la concrétisation des travaux de réflexion et de transformation du média.

- Atton, Chris. 2019. *The Routledge Companion to Alternative and Community Media*. First published in paperback. Routledge Companions. Abingdon: Routledge, Taylor & Francis Group.
- Bachmann, Philipp, Mark Eisenegger, et Diana Ingenhoff. 2022. « Defining and Measuring News Media Quality: Comparing the Content Perspective and the Audience Perspective ». *The International Journal of Press/Politics* 27 (1): 9-37. <https://doi.org/10.1177/1940161221999666>.
- Bañon-Castellón, Lola, et Esma Kucukalic-Ibrahimovic. 2023. « Quality Journalism and Advocacy in Raising Climate Awareness: The Case of The Guardian ». *Catalan Journal of Communication & Cultural Studies* 15 (Beyond Climate Change Information: Communicating the Anthropocene): 171-96. https://doi.org/10.1386/cjcs_00087_1.
- Bomnüter, Udo, Nele Hansen, Michael Beuthner, Ulf König, et Thorsten Hennig-Thurau. 2024. « More important than ever before? Assessing readers' willingness to pay for local news as a constituent for sustainable business models ». *Journal of Media Business Studies* 21 (2): 109-32. <https://doi.org/10.1080/16522354.2023.2235942>.
- Brüggemann, Michael, Jessica Kunert, et Louise Sprengelmeyer. 2024. « Framing Food in the News: Still Keeping the Politics out of the Broccoli ». *Journalism Practice* 18 (10): 2712-34. <https://doi.org/10.1080/17512786.2022.2153074>.
- Castelló, Enric. 2024. « The Possibility of the Rural: A New Journalism as a Socioecological Practice in Spain ». In *Socioecos 2024. Conference Proceedings June 6-7, 2024: Climate Change, Sustainability and Socio-Ecological Practices, 2024, ISBN 978-84-9082-680-5, Págs. 710-718, 710-18*. Universidad del País Vasco = Euskal Herriko Unibertsitatea. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=9555291>.
- Chen, Weiyue, et Esther Thorson. 2021. « Perceived Individual and Societal Values of News and Paying for Subscriptions ». *Journalism* 22 (6): 1296-1316. <https://doi.org/10.1177/1464884919847792>.
- Chupin, Ivan, et Pierre Mayance. 2016. « Une formation hors de son champ: L'échec de la filière journalisme agricole à l'ESJ ». *Études rurales* 198 (2): 39-58. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.11164>.
- Comby, Jean-Baptiste. 2008. « Créer un climat favorable. Les enjeux liés aux changements climatiques: valorisation publique, médiatisation et appropriations au quotidien ». Thèse de doctorat, Paris 2. <https://theses.fr/2008PA020086>.
- . 2009. « Quand l'environnement devient « médiatique »: Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique ». *Réseaux* 157158 (5): 157-90. <https://doi.org/10.3917/res.157.0157>.
- . 2015. « La question climatique: genèse et dépolitisation d'un problème public ». Cours et travaux. Paris: Raisons d'agir.
- Comby, Jean-Baptiste, Valérie Devillard, Charlotte Dolez, et Rémy Rieffel. 2011. « Les appropriations différenciées de l'information en ligne au sein des catégories

- sociales supérieures: Differentiated take-up of online information in the top social classes ». *Réseaux* 170 (6): 75-102. <https://doi.org/10.3917/res.170.0075>.
- Degen, Matthias, Max Olgemöller, et Christian Zabel. 2024. « Quality Journalism in Social Media – What We Know and Where We Need to Dig Deeper ». *Journalism Studies* 25 (4): 399-420. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2024.2314204>.
- Derinöz, Sabri. 2023. « La diversité dans la presse belge francophone : enjeux autour de la circulation d'une formule ». *Mots. Les langages du politique*, n° 131 (mai), 51-70. <https://doi.org/10.4000/mots.30894>.
- Girardi, Por Ilza Maria Tourinho, Débora Gallas Steigleder, Jamille Almeida da Silva, et Eloisa Beling Loose. 2023. « Environmental Injustice in Journalism: Analysis of Pesticide Pollution Reporting ». *Pollution Study* 4 (2). <https://doi.org/10.54517/ps.v4i2.2012>.
- Gómez Mompert, Josep Lluís, Juan Francisco Gutiérrez Lozano, et Dolors Palau-Sampio. 2013. *La Calidad periodística: teorías, investigaciones y sugerencias profesionales*. Servicio de Publicaciones = Servei de Publicacions. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/libro?codigo=574605>.
- Granjon, Fabien, et Aurélien Le Foulgoc. 2011. « Penser les usages sociaux de l'actualité ». *Réseaux* 170 (6): 17-43. <https://doi.org/10.3917/res.170.0017>.
- Guaresi, Magali. 2015. « Les thèmes dans le discours électoral de candidature à la députation sous la Cinquième République. Perspective de genre (1958-2007) ». *Mots*, n° 108 (octobre), 15-37. <https://doi.org/10.4000/mots.21977>.
- Guo, Steve Zhongshi, Dan Wang, et Chris Fei Shen. 2024. « The Expectation-Evaluation Gap: Audience News Engagement and Perceptions of Media Performance and Credibility ». *Global Media and China*, août, 20594364241268137. <https://doi.org/10.1177/20594364241268137>.
- Hay, Viviane Le, Thierry Vedel, et Flora Chanvrlil. 2011. « Usages des médias et politique : une écologie des pratiques informationnelles: Uses of the media and politics : an ecology of information practices ». *Réseaux* 170 (6): 45-73. <https://doi.org/10.3917/res.170.0045>.
- Ihlebaek, Karoline Andrea, et Tine Ustad Figenschou. 2024. « Challengers in the journalistic field – A study of alternative media and their relations to incumbents, governance units, the state, and each other ». *Journalism*, décembre, 14648849241309848. <https://doi.org/10.1177/14648849241309848>.
- Lacy, Stephen, et Tom Rosenstiel. 2015. « Defining and Measuring Quality Journalism ». Rutgers School of Communication and Information Technology. <https://search.issuelab.org/resource/defining-and-measuring-quality-journalism.html>.
- Marcotte, Philippe. 2008. *La qualité du journalisme vue par ceux qui le pratiquent*. Sainte-Foy, Québec : Vancouver: Centre d'études sur les médias ; Consortium canadien de recherche sur les médias.
- Molina, Pedro Santander. 2009. « Critical analysis of discourse and of the media: challenges and shortcomings ». *Critical Discourse Studies* 6 (3): 185-98. <https://doi.org/10.1080/17405900902974878>.
- Palau-Sampio, Dolors, Tatiana Mukhortikova, Vicente Fenoll, et José Gamir-Ríos. 2025. « Intereses informativos y calidad: Preferencias y percepción de la audiencia en España ». *Revista Latina de Comunicación Social*, n° 83, 1-23. <https://doi.org/10.4185/rlcs-2025-2374>.

- Peeters, Maud, et Pieter Maesele. 2023. « A Field of Their Own. Examining Alternative Media's Balancing Act Between Independence, Community and Survival ». *Journalism Practice* 19 (3): 488-501. <https://doi.org/10.1080/17512786.2023.2197414>.
- Picard, Robert G. 2000. « Measuring Quality by Journalistic Activity ». In *Measuring Media Content, Quality, and Diversity: Approaches and Issues in Content Research*, 97-103. Turku: Turku School of Economics and Business Administration.
- Prodhomme, Magali, Vincent Carlino, et Arnaud Mercier. 2024. « Présentation. Le journalisme face aux défis environnementaux ». *Les cahiers du journalisme*, Le journalisme face aux défis environnementaux, 11 (décembre):[En ligne]. [https://doi.org/10.31188/Cajsm.2\(11\).2024.R003](https://doi.org/10.31188/Cajsm.2(11).2024.R003).
- Shapiro, Ivor. 2010. « Evaluating Journalism: Towards an assessment framework for the practice of journalism ». *Journalism Practice* 4 (2): 143-62. <https://doi.org/10.1080/17512780903306571>.
- Vehkoo, Joanna. 2010. « What Is Quality Journalism: And How Can It Be Saved | Reuters Institute for the Study of Journalism ». REUTERS INSTITUTE for the STUDY of JOURNALISM. <https://reutersinstitute.politics.ox.ac.uk/our-research/what-quality-journalism-and-how-can-it-be-saved>.
- Vural, Zeliha Işıl, et David Puertas-Graell. 2023. « Participation as a Guarantor of Journalistic Quality Standards ». In *News in the Hybrid Media System*, édité par Simón Peña-Fernández et Koldobika Meso-Ayerdi, Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco. Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco. <https://dau.url.edu/handle/20.500.14342/4138>.